

Jean Daigle (s. la dir. de). *L'Acadie des Maritimes, miroir de notre diversité.*

Moncton : Université de Moncton, 1993. 920 p.

Après trois ans de travail, une équipe d'une trentaine d'auteurs — principalement des collaborateurs de l'université de Moncton — vient, sous la direction de Jean Daigle, de réussir une nouvelle édition de l'ouvrage, depuis longtemps épuisé, qui s'appelait *Les Acadiens des Maritimes*. *L'Acadie des Maritimes* aurait pu être la simple mise à jour des articles/chapitres existants : après tout, il s'est passé bon nombre d'événements majeurs concernant l'Acadie, depuis vingt ans. Or ce volume-ci comporte beaucoup plus que des changements mineurs par rapport à l'ancien volume. On a voulu, très nettement, donner à ses 920 pages une optique tournée vers l'avenir plutôt que vers le passé.

Celui-ci n'est sans doute pas absent, et le lecteur qui veut se familiariser avec l'évolution de l'Acadie aura tout ce qu'il faut à se mettre sous la dent. Deux chapitres de synthèse historique signés de Jean Daigle et de Léon Thériault nous permettent de suivre l'évolution générale de l'Acadie, de 1604 à 1990. Même cette synthèse historique, cependant, aboutit à une réflexion sur l'avenir : faisant le bilan, Léon Thériault reconnaît que « il semble bien que la communauté acadienne des Maritimes soit encore loin d'être à l'abri des incertitudes créées par l'évolution récente du fédéralisme canadien »(88), mais qu'à l'échelle canadienne « les Acadiens du Nouveau-Brunswick forment tout de même le groupe le moins menacé »(88). Il peut ajouter au nombre (33%) « un réseau d'établissements d'enseignement unilingues français, de l'élémentaire jusqu'à l'université ; ...un quotidien, des hebdomadaires, des stations de radio et de télévision ; ...le tiers des députés au Parlement provincial »(89) et conclure que « le mot d'ordre de la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick, c'est désormais le Partenariat dans l'égalité »(89). Cette volonté de ne pas faire de l'histoire pour l'histoire — et surtout pas une histoire qui perpétue les mythes du discours acadien traditionnel — est évidente dans l'importance accordée, dans ce nouveau volume, à l'économie. Un chapitre des plus fascinants fait le point sur

les Acadiens et l'économique, jusqu'à 1960, suivi d'un second, de Maurice Beaudin et André Leclerc, sur l'économie acadienne contemporaine, qui permet pour la première fois de mesurer autant l'importance de la relation entre l'économie et la vie acadienne, que les lacunes dans la recherche : « Nous avons vu qu'un nombre important d'Acadiens travaillent dans les différentes capitales provinciales. Cette présence dans les lieux de pouvoir pourrait permettre la mise en place de réseaux d'information favorisant l'identification des occasions d'affaires. L'existence de ces réseaux et leur influence économique en régions acadiennes demeurent inexplorés. » Par ailleurs, « Nous avons fait état de la montée d'une classe d'entrepreneurs acadiens. On en connaît cependant peu sur le profil de ces derniers, sur leurs motivations, sur l'influence d'organismes comme l'APECA sur l'esprit d'entreprise » (290). Malgré ces lacunes, que viendra combler une recherche ultérieure, n'en doutons pas, le chapitre nous donne une première synthèse du profil économique réel des régions acadiennes, profil fort utile au moment même où nombre de régions font face à des problèmes sérieux, en raison de la baisse, sinon de la disparition, des activités liées à la pêche et à l'exploitation des ressources naturelles. Cet ouvrage, s'il ne se veut pas illisible à des non-universitaires, est certes destiné aux chercheurs : à cet égard, on sent que les auteurs, limités par la brièveté relative des chapitres, lancent souvent un appel à des recherches à venir, faisant de cet ouvrage un instrument de travail non seulement utile, mais nécessaire. Du noyau originel de collaborateurs et collaboratrices, fortement concentré autour de l'université de Moncton, se développent donc des possibilités de recherche plus diversifiées, voire, dans de nombreux cas, interdisciplinaires.

La volonté de se consacrer avant tout à l'Acadie contemporaine et à venir est évidente partout. Muriel K. Roy a fait disparaître de son analyse démographique l'étude de l'ancienne Acadie, pour se consacrer pleinement aux questions démographiques et démolinguistiques depuis 1871 jusqu'à nos jours. Pour elle, cependant, si l'Acadie du Nouveau-Brunswick est sans doute la plus assurée de sa survivance en tant que groupe linguistique distinct, il ne s'agit pas d'être désespéré pour les autres groupements acadiens des Maritimes : « La francophonie néo-brunswickoise, en raison de son poids démographique, a une forte avance sur celle des deux autres provinces. Pour celles-ci, les prochaines décennies seront déterminantes, mais pas désespérantes. La réalité sociale est telle que la volonté humaine peut surmonter les obstacles les plus invraisemblables, déjouer les pronostics les plus sombres. La ténacité des Acadiens est légendaire. Tout permet de croire qu'ils seront encore là

pour relever les défis du XXI^e siècle »(172). Dans ce chapitre comme dans bien d'autres, c'est par la masse de documentation fournie sous forme de cartes ou de tableaux que le volume prend toute sa valeur, pédagogique autant qu'universitaire. Les cartes peuvent, cependant, être des armes à double tranchant: ainsi la carte en p. 468, qui nous donne les « régions linguistiques des provinces maritimes », est apparue à mes étudiants comme étant d'une imprécision terrible, tant géographiquement (tout le comté d'Inverness aurait apparemment entre « 10 à 80% de francophones, » statistique fort inexacte alors que les francophones y sont concentrés dans une zone bien circonscrite) que sur le plan statistique (10 à 80%? Cela nous offre une « fourchette » un peu trop large, me semble-t-il). Même si je suis, personnellement, heureux de constater que, pour la première fois, le comté de Kings, où se trouve le lieu historique de la Déportation, fait l'objet d'une reconnaissance comme incluant « plusieurs francophones »...

Le texte de Louise Péronnet, qui nous avait déjà donné diverses analyses fort bien documentées des parlars acadiens des Maritimes, touche ici à la situation du français dans les Maritimes, et particulièrement à la nécessité de politiques d'aménagement linguistique. Ici encore, l'oeuvre se veut ouverte : « En ce qui a trait à l'aménagement du statut linguistique, la priorité en ce moment semble être de mettre sur pied une équipe interdisciplinaire de recherche regroupant des spécialistes des divers domaines des études acadiennes »(498). Question préoccupante, car on admet volontiers qu'au-delà des mythes pour « une grande majorité d'Acadiens, le français qui est enseigné à l'école ne correspond pas au français appris à la maison ou dans la rue »(499), demandant donc « une pédagogie et un programme adaptés à la situation linguistique des différentes régions acadiennes de la province »(499). Louise Péronnet définit d'ailleurs fort bien l'objectif qui sous-tend son article aussi bien que le développement de l'Acadie contemporaine : « la quête des meilleurs moyens de rester Français en Acadie »(501). Tout le volume concourt bien à montrer que cet objectif, seule une société acadienne plurielle, diversifiée, vivante dans tous ses secteurs d'activité, pourra le réaliser.

C'est peut-être au niveau culturel, évidemment, que l'Acadie s'est le plus révélée au monde dans les années récentes ; en fait, selon les auteurs du chapitre « La société acadienne : lectures et conjonctures, » le secteur culturel est celui où s'est accomplie de façon évidente une synthèse des diverses tendances de la société acadienne après les années 1970 : « Ni les luttes socio-économiques, ni la tentative politique de réappropriation ne réussirent pleinement à effectuer la synthèse des

différents champs de protestation alors présents dans l'univers acadien. Cette synthèse ne se réalisera réellement qu'à travers l'affirmation culturelle. »(363). Il n'est donc pas étonnant que les chapitres sur la littérature acadienne, dû à Raoul Boudreau et Marguerite Maillet, et sur l'institution théâtrale acadienne, dû à Zénon Chiasson, puissent faire le point à nouveau sur une littérature contemporaine dont la richesse fascine d'autant plus qu'elle a été précédée de nombreuses années de silence. Le texte de Zénon Chiasson a le mérite, en outre, de nous faire prendre conscience qu'une culture, ce n'est pas simplement les produits culturels eux-mêmes, mais aussi, et avant tout peut-être, l'infrastructure qui permet de leur donner naissance. En ce sens, tout ce qui est étudié dans ce volumineux ouvrage, de la culture matérielle traditionnelle aux droits linguistiques et culturels, de l'acadianisation des structures ecclésiastiques à l'enseignement du français en Acadie, permet de mieux comprendre comment un peuple s'est redonné toute la diversité dont il a besoin pour avoir, entre autres, une vie culturelle riche. Cet ouvrage nous offre, pour enrichir ce tableau, un excellent chapitre sur les media (la quantité de journaux passés et présents en Acadie en surprendra plus d'un), même si la dimension électronique de ceux-ci aurait pu faire l'objet d'un traitement plus long ; un chapitre où arts visuels et arts populaires sont conjugués avec le cinéma (il vaudra peut-être la peine de les dissocier à l'avenir...), un chapitre sur la musique (où les Acadiens de la Nouvelle-Écosse se sentiront peut-être un peu les parents pauvres...), et, sans vouloir faire une liste exhaustive, un chapitre qui se pose la question du « territoire » acadien, intitulé « Les géographes et l'aménagement des structures spatiales. » Quel risque d'être l'impact de la mondialisation des marchés sur les régions acadiennes et sur les Maritimes en général ? Quelles sont les possibilités de croissance de nos diverses régions ? Alors que la crise économique se prolonge, c'est peut-être là que se trouvent les réflexions les plus utiles. Cela va peut-être plus loin : en effet, ce qui caractérise l'Acadie des années 1990, c'est bien que l'Acadie mythique fasse place à une réflexion concrète sur l'aménagement de ce territoire acadien, discontinu mais bien réel, qui est à la base de tout territoire imaginaire où se forge notre vision de nous-mêmes.

Tout est là, ou presque : fouiller le détail d'un volume aussi large pour découvrir ce qui n'y est pas relève du sport individuel. Il est certain, en arts visuels comme en musique ou en politique, qu'il y a des « trous, » et que souvent l'Acadie extérieure au Nouveau-Brunswick est reléguée à quelques brèves notes alors que l'occasion était donnée de poser la question d'une identité acadienne distincte pour les Acadies actuelles.

On aimerait que le responsable de ce travail massif, Jean Daigle, ait eu la bonne idée d'inclure un moyen d'envoyer à la Chaire d'études acadiennes des remarques, comme le font maintenant systématiquement des éditeurs américains pour ce genre d'ouvrage. Peut-être aussi, vu les délais et les coûts de production d'un volume aussi considérable, faudrait-il prévoir une version plus facile à mettre à jour, sur disque laser ou autrement : ou alors, dans vingt ans, aura-t-on un ouvrage de mille cinq cent pages ?

Il y a presque tout, et pourtant, j'hésiterais à parler d'« Encyclopédie » à propos de ce volume. Premièrement, parce que, malgré l'index que l'on trouve maintenant à la fin, ce n'est pas un dictionnaire : on aurait beaucoup de peine à y retrouver un nom particulier. Deuxièmement, parce que, malgré sa grosseur, on constatera facilement que le gros du matériel couvert dans ce livre porte sur le Nouveau-Brunswick. Troisièmement, parce que la bibliographie, ne visant pas à remplacer les bibliographies acadiennes existantes et fort bien faites, est laissée dans chaque cas au soin du collaborateur ou de la collaboratrice, et ne vise pas à être exhaustive. Proche d'une encyclopédie acadienne, certes, ouvrage que l'on souhaiterait voir naître un jour ou l'autre ; n'y atteignant, cependant, pas tout à fait, malgré l'extraordinaire ampleur de la recherche. Il faut féliciter Jean Daigle et son équipe d'avoir publié, et gardé à un prix modique (moins de 40\$) cet ouvrage fondamental.

Je ne partage cependant pas l'optimisme des auteurs, selon lesquels de nombreux lecteurs ordinaires vont se plonger dedans pour Noël. Même si on a évité d'en faire un ouvrage trop complexe, même si les chapitres restent courts et clairs, il s'agit d'un volume destiné aux spécialistes, aux enseignants, aux étudiants, aux bibliothèques, bref à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'Acadie d'aujourd'hui. Pour tous ceux-là, il est fondamental, bien fait, et on souhaite infiniment qu'il se vende bien, mais qu'il ne soit pas non plus épuisé trop vite, comme le furent en leur temps *Les Acadiens des Maritimes*. Un ouvrage comme celui-ci, c'est beaucoup de travail, et on doit féliciter toute l'équipe qui a travaillé à le renouveler et à le mettre à jour. Chacun d'entre nous y trouvera matière à réflexion comme outil d'étude : mais la cohérence même de l'ensemble nous prouve que l'Acadie d'aujourd'hui est bel et bien une société distincte, malgré les difficultés auxquelles elle fait face.

Henri-Dominique Paratte
Université Acadia